UNIVERSITE D'ABOMEY CALAVI
(UAC)
****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
(FASHS)
****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
(DPH)
****

MEMOIRE DE LICENCE
****

L'idée de Dieu dans l' *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers

Présenté par :

Sètchéïme Joe-Darie MONTCHEBI

Sous la direction de :

Dr Eustache R. K. ADANHOUNME

Maître de conférence des Universités du CAMES

Encadré par

Dr. Assane MAHAMANE

Enseignant à l'UAC

Année académique 2022-2023

À mon père, Blaise MONTCHEBI ;

À ma mère, Rita AHOUSSINOU.

REMERCIEMENTS

L'aboutissement de ce travail a été rendu possible grâce au concours des maintes contributions. Ainsi, nous adressons nos sincères remerciements à :

- Mon directeur de mémoire Monsieur Eustache R. K. ADANHOUNME et à mon encadreur Monsieur Assane MAHAMANE pour avoir accepté de diriger ce travail et pour leur sens de dévouement et leur disponibilité à l'entame de mes recherches jusqu'à l'aboutissement de ces dernières ;
- Tout le corps professoral de la Faculté des Sciences Humaine et Sociales (FASHS) en général celui du département de la philosophie en particulier pour la qualité de l'enseignement dont nous avons bénéficié dans cette entité de formation ;
- Mon père Blaise MONTCHEBI qui m'a permis d'être amoureuse de la lecture et à ma mère Rita AHOUSSINOU grâce à qui j'ai eu le sens du travail bien fait à travers sa rigueur ;
- Tous les membres du jury qui ont accepté examiner ce travail ;
- Mes frères et sœurs Jovite, Esperons, Mericie et Pablo pour leur sens de fraternité ;
- Mes grand-mères Bibiane AFANOU et ZOMAITOHOUE Thérese pour l'amour, l'attention et le courage qu'elles n'ont jamais cessé de me donner ;
- Tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont aidé et que je n'ai pas cités ici.

RESUME

L'idée qu'a Jaspers de Dieu reste et demeure une source de prise de conscience et de responsabilité. Dieu, selon Jaspers, est l'être à partir duquel les autres choses sont engendrées. Il est omnipotent, infini et maître de l'univers. L'existence de Dieu est démontrée à travers plusieurs arguments et preuves (ontologiques, cosmologiques et théologiques). Toutefois, ces arguments présentent des limites relevées par Spinoza et Kant. Notons que la philosophie de Jaspers est centrée sur la responsabilité de l'homme.

Mots clés : Omnipotent, Dieu, liberté, responsabilité, philosophie.

ABSTRACT

The idea that Jaspers of God has remains and remains a source of responsibility and awakening. God according to Jaspers is the being from which the other things are generated. He is omnipotent, infinite and Master of the universe. The existence of God is shown through several arguments and evidence (ontological, cosmological and theological). However, these arguments present limits raised by Spinoza and Kant. Let us note that the philosophy of Jaspers is centered on the responsibility for the man.

Key words: Omnipotent, God, freedom, responsibility, philosophy.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 6

CHAPITRE 1 :L'IDEE DE DIEU CHEZ KARL JASPERS 8

1.1 Dieu dans Introduction à la philosophie de Karl Jaspers 9

1-2 - Les preuves de l'existence de Dieu chez Karl Jaspers 14

CHAPITRE 2 :PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE DE KARL JASPERS 18

2-1- La portée de la philosophie de KARL Jaspers. 19

2-2 Limites 22

CONCLUSION 35

REFERENCES BIBLIOGRAPHIES 37

TABLE DES MATIERES 39

INTRODUCTION

L'ambition de connaitre la vérité, de découvrir par soi-même les lois qui régissent l'univers et ainsi de devenir comme « *maitre et possesseur de la nature* »[1]a été l'une des préoccupations majeures des philosophes. Karl Jaspers s'est penché sur la question de Dieu dans l'*Introduction à la philosophie*. En abordant la même idée, René Descartes s'est retrouvé dans le même camp que Karl Jaspers. Mais rappelons-nous que la soif pour l'homme de connaitre, d'être en mesure de donner des explications et de le démontrer rationnellement, l'a poussé à révolutionner le processus de la connaissance.

Mais il faut noter que l'humanité toute entière a été confrontée à un problème crucial pendant des siècles. Avant l'avènement des présocratiques, les hommes trouvaient satisfaction à leur étonnement grâce aux mythes *« Les mythes étaient les seuls vois de défense (…) aux étonnements (…).*»[2]. Les présocratiques avaient pour préoccupation la connaissance de l'univers. L'apparition de Socrate a donné un tournant décisif à la philosophie car celui-ci s'est évertué à faire ses recherches sur l'homme.

En effet, par son dynamisme, il a pu centrer sa philosophie sur les facultés humaines. L'histoire de la philosophie laisse constater que le problème de la connaissance n'a pas vite trouvé une issue favorable. Pendant la période médiévale, la rationalité a pris un grand coup en ce sens que toute la connaissance était axée sur la scolastique. Tout ce que l'homme recevait provenait de la religion, donc toutes les connaissances étaient dogmatiques.

Ainsi, Karl Jaspers a mené sa réflexion sur la question de Dieu. Quelle est l'idée de Dieu qui se dégage de sa pensée ? Comment Karl Jaspers prouve-t-il l'existence de Dieu ? Quelle est la portée et quelles sont les limites de la pensée de Jaspers ? Telles sont les questions sur lesquelles notre travail est fondé. Le

[1] René Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, GF Flammarion, 2000, p. 99.
[2] Yves Coppens, *L'origine de l'humanité selon les mythes*, Paris, GF Flammarion, 2018, pp. 13-14.

premier chapitre porte sur la conception de Karl Jaspers de l'idée de Dieu, les preuves et les arguments de l'existence de Dieu ; le deuxième chapitre est consacré à l'analyse critique.

CHAPITRE 1

L'IDEE DE DIEU CHEZ KARL JASPERS

1.1 Dieu dans Introduction à la philosophie de Karl Jaspers

Ordinairement, l'idée est une représentation mentale. Et philosophiquement, synonyme de concept de représentation abstraite et générale. En clair, c'est le point de vu que l'on a par rapport à quelque chose. Parler de l'idée de Dieu, chez Karl Jaspers, c'est parler de son point de vue sur le concept de Dieu. C'est quoi en réalité Dieu ?

Dieu, du latin Deus désigne un être ou une force suprême structurant l'univers ; il s'agit selon les croyances soit d'une personne, soit d'un concept philosophique ou religieux. C'est l'être suprême, unique, transcendant, universel, créateur de toutes choses doté d'une perfection absolue, constituant le principe de salut pour l'humanité et qui se révèle dans le déroulement de l'histoire. Comme principe philosophique, il est le principe d'explication et d'unité de l'univers.

Dieu, « *c'est l'être surnaturel* »[3], objet d'un culte. autrement dit, c'est le principe unique, cause première et absolue,*« créateur plein de bonté »* [4] ; l'être transcendant et parfait garantissant l'ordre de l'univers. Tout ceci revient donc en terme claire, le point de vue de Karl Jaspers sur l'être suprême et surnaturel. La question qui se pose est de savoir comment ou quel est le sens que donne Karl Jaspers à Dieu dans *Introduction à la philosophie* ? Jaspers incarne, en Allemagne, l'existentialisme chrétien. Partant de la constatation primordiale de l'existence, le philosophe, échappant au réalisme matérialiste, cherche les conditions du salut de l'homme, c'est-à-dire l'accomplissement de sa liberté. Cet accomplissement, Jaspers le situe en Dieu. Récurant donc la primauté de la science sur la métaphysique et la foi, Jaspers montre comment on peut, depuis Platon, déduire et construire un humanisme philosophique de la liberté.

Dieu selon Karl Jaspers est défini comme ce qui ne peut être objectivé, ne peut être connu, et ne peut donc s'imposer et n'avoir de sentiment universel. Il est ce

---

[3] Jacqueline Russ, *Les auteurs et les œuvres,* Paris, 1996, p. 73.

[4]Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, Trad, Jeanne Hersch, paris, Plon 1958.

qui ne peut pas être démontré, *« un Dieu prouvé n'est pas un Dieu »* [5]

En effet, l'unanimité des hommes à reconnaître un Dieu est communément regardée comme la preuve la plus forte de l'existence de cet être. « *Dieu est père ; Dieu est le créateur du monde des Hommes* »[6]. Il n'est point, nous dit-on, de peuple sur la terre qui n'ait des idées vraies ou fausses d'un agent tout puissant qui gouverne le monde. Les sauvages les plus grossiers, ainsi que les nations les plus civilisées, sont également forcés de remonter par la pensée à une cause première de tout ce qui existe ; ainsi, nous assure-t-on, le cri de la nature même doit nous convaincre de l'existence d'un dieu, dont elle a pris soin de graver la notion dans l'esprit de tous les hommes, et l'on conclut que l'idée de Dieu est une idée innée «*Dieu est accessible non par la pensé, mais par l'obéissance de la foi*» [7].

Si dégagés de préjugés nous analysons cette preuve, qui paraît si triomphante, nous verrons que le consentement universel des hommes, sur un objet qu'aucun d'entre eux n'a jamais pu connaître, ne prouve rien ; il nous prouve seulement qu'ils ont été des ignorants et des insensés toutes les fois qu'ils ont tenté de se faire quelques idées d'un être caché qu'ils ne pouvaient soumettre à l'expérience, ou raisonner sur la nature de cet être qu'ils ne peuvent jamais saisir par d'aucun côté « *L'être suprême est purement insaisissable(…) dans toutes les dimensions (…) dans la cosmologie* »[8]. Les notions fâcheuses de la divinité, que nous voyons répandues sur la terre, nous annoncent uniquement que les hommes en toute contrée, ont essuyé d'affreux revers, ont éprouvé des désastres et des révolutions, ont ressenti des peines, des chagrins, des douleurs dont ils ont méconnu les causes physiques et naturelles. Les événements dont ils ont été victimes ou témoins ont excité leur admiration ou leur frayeur ; faute de connaître les forces et les lois de la nature, ses ressources infinies, les effets qu'elle doivent

---

[5]*Ibid*,p.42

[6] Bernard Sesboüe, *Croire, Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXIe siècle,* Paris, GF Flammarion, 2001, p.149.

[7]Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, Trad, Jeanne Hersch, paris, Plon 1958,p.41

[8] Paul-Henri Holbach, « Système de la nature » *in Œuvre philosophique*, on Alice 1970, p.61-62.

nécessairement produire dans des circonstances données, ils ont cru que ces phénomènes étaient dus à quelque agent secret, dont ils n'ont eu que des idées vagues, ou qu'ils ont supposé se conduire d'après les mêmes motifs et suivant les mêmes règles qu'ils avaient eux-mêmes. Le consentement des hommes à reconnaître un dieu ne prouve donc rien, sinon que dans le sein de l'ignorance ils ont admiré ou tremblé, et que leur imagination troublée a cherché des moyens de fixer ses incertitudes sur la cause inconnue des phénomènes qui frappaient leurs regards ou qui les obligeaient de frissonner. *« La preuve de Dieu la plus ancienne est celle qu'on appelle cosmologique. On infère du cosmos de (c'est-à-dire du monde, en grec) l'existence de Dieu. Tout ayant une cause dans le devenir universel, on en tire l'existence d'une cause première ; du mouvement on induit l'existence de sa source, le premier moteur ; de la contingence des êtres individuels, on conclut à la nécessité du tout* ».[9]

Si on conçoit ces conclusions sur le modèle d'une chose réelle permettant d'affirmer l'existence d'une autre chose réelle comme lorsque voyant la face que la lune tourne vers nous, nous en induisons l'existence d'une autre que nous ne voyons pas alors elles ne sont pas valables. Des conclusions de ce genre ne sont pour nous légitimes que s'il s'agit d'inférer de certains phénomènes l'existence d'autres phénomènes. Or le monde en tant que totalité n'est pas un phénomène, parce que nous sommes toujours à l'intérieur de lui et que nous ne l'avons jamais dans sa totalité en face de nous. Aussi le monde dans sa totalité ne nous permet de tirer aucune conclusion concernant autre chose que lui.

La pensée qui mène à cette conclusion prend cependant un sens différent lorsqu'elle ne prétend plus constituer une preuve. Dès lors, son apparence démonstrative devient une métaphore servant à éveiller en nous la conscience du mystère qu'il y a simplement dans le fait que le monde existe, et nous sommes dans le monde. Essayons de penser : il pourrait aussi ne rien y avoir du tout, et

---

[9]Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, Trad, Jeanne Hersch, paris, Plon 1958,43

demandons-nous avec Schelling : pourquoi, enfin, y a-t-il quelque chose, et non rien ? A ce moment, notre certitude de la réalité est d'une sorte telle qu'en nous interrogeant sur son fondement nous ne trouvons aucune réponse, mais nous sommes conduits à l'englobant ; or l'englobant, par essence, est absolu et ne peut pas ne pas être ; et par lui tout le reste est.

Il est vrai qu'on a tenu le monde pour éternel et qu'on lui a attribué le caractère d'exister par lui-même et d'être par-là identique à Dieu. Mais c'est impossible.

Tout ce qu'il y a dans le monde de beauté, de finalité, d'ordre et de perfection relative à cet ordre, tout ce qui dans le spectacle de la nature saisit directement notre âme avec une plénitude inépuisable, tout cela ne peut s'expliquer par quelque réalité positive dont nous pourrions acquérir une connaissance complète, comme par exemple une matière. La finalité des êtres vivants, la beauté de la nature sous toutes ses formes, l'ordonnance du monde dans son ensemble, tout cela, au fur et à mesure que progressent nos connaissances positives, devient de plus en plus mystérieux.

Mais lorsqu'on prétend tirer de là la conclusion que Dieu existe en tant que créateur plein de bonté, on se heurte aussitôt à tout ce qui est laid, tourmenté, chaotique dans le monde. Il y correspond en nous des états d'âme très profonds comme si le monde, cessant de nous être familier, devenait étranger, hostile, terrifiant. Il semble tout aussi plausible de conclure à l'existence du diable qu'à celle de Dieu. Le mystère de la transcendance ne se dissipe pas, il s'approfondit.

Ce qui est décisif surtout, c’est ce que nous appelons l'inachèvement du monde. Le monde n'est pas fini, il continue sans cesse à se transformer, la connaissance que nous en avons ne trouve aucune conclusion, le monde ne s'explique pas par lui-même.

Non seulement de telles « preuves » ne prouvent pas l'existence de Dieu, mais encore elles nous poussent à faire de lui une réalité du monde, qui serait pour ainsi dire fixée à des limites au-delà desquelles commencerait un deuxième

monde. Elles ne font alors qu'obscurcir l'idée de Dieu.

Elles font cependant une impression d'autant plus forte qu'elles nous conduisent plus fermement, à travers les apparences concrètes, jusqu'au néant et à l'inachèvement. Alors, grâce à elles, nous prenons notre élan, et le monde ne nous suffit plus : il n'est pas le seul être.

On retrouve sans cesse cette vérité : Dieu n'est pas un objet de connaissance, il ne peut pas être dévoilé de façon apodictique. Dieu n'est pas non plus un objet de l'expérience sensible. Il est invisible. On ne peut pas le regarder, on ne peut que croire en lui.

On retrouve sans cesse cette vérité : « *Dieu n'est pas un objet de connaissance* »[10] il ne peut pas être dévoilé de façon apodictique. Dieu n'est pas non plus un objet de l'expérience sensible. Il est invisible. On ne peut pas le regarder, on ne peut que croire en lui.

Mais d'où vient cette foi ? Elle ne vient pas originellement des limites extrêmes de l'expérience dans le monde, mais de la liberté de l'homme. L'homme qui prend vraiment conscience de sa liberté acquiert en même temps la certitude de Dieu. La liberté et Dieu sont inséparables. « *Dieu n'est liberté que pour des lois, il est législateur de ses propres lois. Il ne peut que confirmer sa propre législation. La liberté va donc à la loi régie par Dieu* »[11].

Je suis certain d'une chose : en tant qu'être libre, je n'existe pas par moi-même, mais je suis donné à moi-même en présent. En effet, je peux me manquer à moi- même, et je ne peux pas conquérir ma liberté par force. Lorsque je suis vraiment moi-même, je suis certain de ne pas l'être par moi-même. La liberté suprême, libre de toute emprise de la part du monde, se sait en même temps liée de la façon la plus profonde à la transcendance.

La liberté de l'homme, nous l'appelons aussi son existence. Je suis sûr que Dieu est, par la décision même qui me fait exister. Cette certitude ne permet pas

---

[10] *Ibid*, p.45.

[11] Paul TOINET, *Dieu et la liberté de l'Homme,* Paris, GF Flammarion, 1973, p.173.

d'enfermer Dieu dans une formule, mais fait de lui une présence pour l'existence.

Si la certitude de la liberté implique celle de Dieu, il y a un lien entre la négation de la liberté et celle de Dieu. Si je ne fais pas l'expérience miraculeuse d'être un sujet autonome, je n'ai aucun besoin d'une relation avec Dieu ; je me contente de la réalité de la nature, de dieux multiples, de démons.

Et il y a d'autre part un lien entre l'affirmation d'une liberté sans Dieu et la divinisation de l'homme. Telle est la liberté apparente d'une volonté arbitraire qui s'affirme comme indépendance soi-disant absolue en disant seulement : « Je veux. » Je m'appuie alors sur la seule force propre à un décret injustifié : telle est ma volonté, et sur une bravade : on peut toujours mourir. Mais je me trompe alors moi-même, je fais comme si j'existais pour moi seul, et ma liberté se mue en perplexité devant le vide. L'élan sauvage avec lequel je m'efforce de promouvoir ma volonté tourne au désespoir, où se confondent les deux aspirations que Kierkegaard a formulées ainsi : vouloir désespérément être soi-même, et vouloir désespérément ne pas être soi-même. Dieu est, pour moi, dans la mesure où je deviens vraiment moi-même dans la liberté. Il n'est pas en tant qu'objet d'étude et de savoir, il ne se manifeste qu'à l'existence. Mais là encore, éclairer notre existence en tant que liberté, ce n'est pas prouver l'existence de Dieu. C'est seulement montrer le lieu où il est possible d'en éprouver la certitude."

1-2 - Les preuves de l'existence de Dieu chez Karl Jaspers

Parler de l'existence de Dieu, revient à savoir : quelles sont ses attributs essentiels et ses rapports avec le monde. Les philosophes qui ont tentés de parler de l'existence de Dieu ont affirmé qu'il « est un être éternel et infini ». Puisque si rien n'existait par soi-même de toute éternité, rien n'aurait jamais commencé d'être distingué. « *Trois preuves de l'existence de Dieu* »[12].

En premier lieu, Jaspers parle de l'englobant *« …nous sommes conduis a l'englobant »*[13]. Dans cette partie, il a dans l'idée, une réalité formelle de la réalité

[12] René Descartes, *Méditations métaphysiques*, Trad, duc de luynes, Paris, Flammarion 1947, p.63.

[13]Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, Trad, Jeanne Hersch, paris, Plon 1958, p. 44

de penser. Alors l'objectivité de l'idée ne peut pas dépasser l'idée. L'englobant en moi me dépasse et est créer par un être supérieur prouvé qui est Dieu. « *...Et conclure entièrement à priori, à partir des simples concepts, à l'existence d'une cause suprême* »[14].

La cause de l'idée selon Jaspers, est toujours et moins supérieure à la réalité objective de l'idée.

Mais parmi toutes mes idées, il en existe "une" dont la réalité objective est tellement grande que je n'ai pas pu la produire : l'idée de Dieu. C'est l'idée d'une substance infinie qui ne peut pas être créé par moi qui suis une substance finie. Car le fini ne contient pas assez de réalité pour produire l'infini.

D'autre part, Jaspers parle de la preuve par les effets. C'est la preuve de moi en tant que contingence à l'égo. Le moi a connaissance de sa finitude parce qu'il a l'idée de l'infinis. Si nécessairement je sais que je ne suis pas auteur de moi, alors un être infini m'aurait créé : Dieu.

Enfin, il parle de la preuve à priori. C'est-à-dire qu'il y a des degrés de perfection. Ces degrés n'existeraient sans un critère de perfection idéale, absolu. Cet être qui est tel qu'aucun autre plus parfait que lui n'eut pu être imaginé est Dieu. « *Partant, il ne reste que la seule idée de Dieu,...Par le nom de Dieu j'entends une substance infinie, éternelle, immuable, indépendante, toute connaissance, toute-puissante,...Et par conséquent il faut nécessairement conclure de tout ce que j'ai dit auparavant, que Dieu existe.* »[15]

1-2-1- Les arguments de l'existence de Dieu

Jaspers a montré l'existence de Dieu à travers trois arguments : L'argument ontologique, l'argument cosmologique et l'argument physico-théologique.

1-2-2- Argument ontologique

L'argument ontologique est un argument qui vise à prouver l'existence de Dieu. Il est dit ontologique, car il appuie sa preuve sur la définition de ce qu'est

[14] Emmanuel Kant, *La critique de la raison pure*, Trad, Jules Barni et revu par P. Archambault, Paris, GF Flammarion, 1976, p.529.
[15] René Descartes, *Méditations métaphysiques*, Trad, Duc de Luynes, Paris, PUF, 1947, p.51.

l'être de Dieu : « *il est dans l'être de Dieu d'exister* »[16].

Cette position a été celle de Saint Anselme, reprise par Jaspers dans *Introduction à la philosophie*. Elle consiste à prouver l'existence de Dieu par la seule analyse de son essence, ou de sa définition. Pour Jaspers, Dieu est par définition l'être parfait *« il l'appelle le bien »*[17]. Si l'homme est un être imparfait et qu'il se fait une idée de la perfection, cela signifie qu'il y a un autre être parfait qui est Dieu. Ignorer cela, c'est se méconnaître, Jaspers affirme aussi qu'il y a dans son esprit cette idée d'un Dieu infini. Or, puisque son entendement est fini, il ne peut être l'auteur de cette idée. C'est là aussi une preuve ontologique ; car elle revient à dire que si Dieu existe comme concept, il doit exister en réalité. Un autre concept ne pourrait autrement être pensé puisqu'il dépasse notre entendement. Il propose une autre version que je ne puisse concevoir Dieu sans existence, et pourtant, il existe véritablement : non pas ma pensée, puisse faire que cela soit de sorte et qu'elle impose aux choses d'aucune nécessité, mais, au contraire, parce que la nécessité de la chose même à savoir de l'existence de Dieu, détermine ma pensée à le concevoir de cette façon. Car il n'est pas de ma liberté de concevoir un Dieu sans existence.

1-2-3- Argument cosmologique

L'argument cosmologique est un type d'argument qui prend appui sur certaines caractéristiques de l'univers afin de démontrer l'existence d'une cause première, généralement comprise comme Dieu.

Pour Jaspers, les phénomènes qui se produisent, s'expliquent dans une relation de cause à effet. *« Tout ayant une cause dans le devenir universel, on en tire l'existence d'une cause première…»*[18]. Dans l'impossibilité de remonter indéfiniment dans la sérié des causes, il fallait s'arrêter : il y a une première cause, la cause de toutes les causes possibles, et cette cause est Dieu. Autrement dit, pour

[16]*Ibid*, p.44.

[17]Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, Trad, Jeanne Hersch, paris, Plon 1958,p.40.

[18]Ibid, p.43

que les choses subsistent, il faut qu'il y ait une cause qui leur permet de subsister et qui soit la première cause existante par soi qui est Dieu.

1-2-4- Argument théologique

L'argument théologique est l'argument sur l'existence de Dieu qui se base sur des preuves perceptibles d'ordre, d'intention, de conception ou de direc 16 d'une combinaison de ceux-ci dans la nature. Il s'appuie sur l'aspect complexe du monde qui semble avoir été conçu, et serait donc l'objectif ou le but d'un être intelligent.

La connaissance de Dieu ne peut que se baser sur ce qui a été révélé des temps anciens. Ici Dieu est considéré comme source de l'ordre du monde, l'organisateur du monde. *«…Car tout a été créé par Dieu, tiré par lui du néant, et se trouve dans sa main.* »[19] Il fait tout avec mesure, précision et ordre. L'Argument théologique suppose que le monde soit organisé selon un plan et que cette organisation est parfaite, cet ordre est bon et juste. Dans la bible, dans genèse précisément, il est écrit « Dieu vit toutes choses qu'il avait faites et elles étaient très bonnes » ; il est un Dieu plein de bonté. Cela signifie que Dieu est l'auteur de la machine complexe qu'est l'univers en général et l'homme en particulier. Tout ce qui existe à sa source dans l'être infini : Dieu en d'autres termes, est l'être personnel, supérieur à l'humanité, qui donne des ordres et fait des promesses, auquel on adresse des prières « *il est sans cesse prêt à écouter* »[20] et qui les exhausse s'il les juges bon. Il est généralement conçu comme l'allié et le protecteur d'un groupe social, auquel il se manifeste et qui lui rend un culte.

[19] *Ibid*.p.40.

[20] *Ibid*.p .51

CHAPITRE 2

PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE DEKARL JASPERS

2-1- La portée de la philosophie de KARL Jaspers.

Jaspers se retourne contre la religion révélée. À ses yeux, elle n'offre aucun champ de possibilités, car, selon lui, elle est objective: voilà pourquoi il ne peut que confirmer Emmanuel Kant en disant : « *Si la révélation était une réalité, elle serait un désastre pour la liberté conquise de l'homme* »[21].

Pour Jaspers, il est manifeste, qu'un Dieu qui de l'extérieur fait irruption dans le monde de l'homme doit être combattu par l'homme. Du moins par l'homme d'aujourd'hui qui, conscient de sa maturité et de son autonomie, ne peut plus admettre sans autre questionnement ce qui est fondé sur la seule autorité. Jaspers lutte contre un tel Dieu qui impose une loi étrangère, qui cherche à nous dominer d'une façon hétéronome, qui exige obéissance et soumission.

Cependant il n'en tire pas les mêmes conséquences. Car il n'accepte pas l'alternative : révélation ou nihilisme. À cela il répond : le fait d'être donné de soi-même, la moralité, la libération et la liberté, le sérieux de l'inconditionnel restent possible même quand est admis ce que le croyant de la révélation reconnaît et confesse. Pour lui il est décisif du fait que la foi philosophique a une origine propre. Ce qui signifie que l'homme croyant a un rapport propre à la transcendance qui, certes est essentiellement différent de la foi religieuse et pourtant est tout aussi primitif que cette dernière. Ainsi la philosophie n'est ni athée ni un aminci de la religion.

Le Dieu des philosophes, la transcendance comme ajoute Jaspers, n'est nulle part dans le monde. Elle échappe à la présence définitive et à la représentation : l'existence de Dieu ne peut être démontrée. « *L'être nécessaire ne peut être déterminé que d'une manière unique (Selon son genre)* »[22]. Sa réalité est d'une nature radicalement différente de celle des réalités du monde. Jaspers dit

[21] *Ibid*, p. 43.
[22] Kant, *La critique de la raison pure*, Trad, Jules Barni et revu par P. Archambault, Paris, GF Flammarion,1976,p.537.

expressément : Le concept de Dieu ne produit aucune science en tant que connaissance universelle de Dieu qui permettrait d'explorer l'objet "Dieu". Car pour le savoir il n'y a pas de "Dieu". Il est manifeste que Jaspers circonscrit le concept du savoir au domaine du savoir objectif. Ainsi il écrit : Le savoir concerne le fini dans le monde. Et encore : « *Ce qui peut être montré et démontré est compréhension finie dans un champ déterminé* »[23]. Dans cette approche de l'être, la transcendance n'intervient pas. Derrière cette problématique se profite l'opinion que l'ancienne conception du savoir rationnel et croyant est remplacée par la trilogie moderne de science, de philosophie et de théologie. Le savoir relève maintenant et uniquement du domaine des sciences. Dans une représentation scientifique du monde clairement voulu, Jaspers définit Dieu essentiellement comme ce qui ne peut être objectivé, ne peut être connu, ne peut s'imposer et n'avoir de valeur universelle. Car aux yeux de Jaspers, une universalité ontologiquement conçue de la nature de la transcendance, valable pour chacun, paraît impossible. La vérité de la transcendance est davantage d'ordre historique et donc non-universelle ; elle est inconditionnelle, de ce fait elle n'a pas valeur universelle.

En définitive, la transcendance chez Jaspers reste sans détermination. Jaspers prétend que la transcendance nous parle dans des chiffres. Mais cette parole est radicalement différente de celle d'une religion révélée. Certes ce que Jaspers appelle chiffre est bien l'être qui permet à la transcendance de devenir présence. Mais la parole des chiffres ne révèle pas la divinité. Car chaque positionnement de Dieu anéantirait sa transcendance.

Le combat de Jaspers contre une religion révélée est, en définitive, un combat contre la présence définitive du transcendant. Voilà pourquoi ils échappent à toute expérience et vérification qui auraient de valeur universelle. Le contenu des chiffres ne peut être traité ni comme réalité, encore moins comme un

[23]*Op.Cit*, p.43-46.

savoir contraignant. Les chiffres ne sont jamais la réalité elle-même de la transcendance, mais son possible langage. La transcendance elle-même ne se manifeste pas, elle reste cachée. En place de sa manifestation, entre en jeu le langage des chiffres. Quand, en revanche, on cherche à enfermer la transcendance dans la réalité, nous la perdons. En définitive c'est la notion même de divinité qui pousse Jaspers à renoncer à toute présence définitive.

Tout peut devenir chiffre de la transcendance. Est-ce que de ce fait le chiffre-Être ne devient pas quelque chose de banal ? À l'échelle des sciences, il en est bien ainsi. Mais il n'en va plus de même quand la transcendance elle-même devient échelle de mesure. Car en tant qu'exprimé dans sa propre objectivité, le chiffre est, pour Jaspers, un jeu qui ne prétend à aucune valorisation. En revanche, pour ce que Jaspers appelle l'existence, le chiffre n'est pas un simple jeu. Ce qu'est le chiffre, comment il se manifeste sont autant de points décisifs pour l'existence. Les chiffres ne doivent donc jamais être évidents, sinon le secret de Dieu en serait levé et nous nous retrouverions dans le dilemme exposé par Kant. Du fait de l'ambiguïté des chiffres, il s'en suit qu'il ne peut y avoir de compréhension objective, neutre des chiffres. Chaque interprétation se révèle davantage comme le témoignage d'une expérience spécifique de chiffres. Les chiffres sont généralement illisibles, ils doivent être déchiffrés existentiellement.

En finale donc, le langage des chiffres ne révèle pas la divinité. Dieu reste, malgré les chiffres, purement et simplement caché, inconnu, absolument transcendant. Dans une formule lapidaire, Jaspers écrit : Ce qu'est Dieu je ne le connaîtrai jamais. Le caractère du chiffre renvoie seulement à la présence de Dieu et non à sa connaissance. Des critiques ont, à juste titre, fait remarqué que les chiffres expriment quelque chose sur l'existence humaine et son rapport à la transcendance plutôt que sur la transcendance elle-même.

On trouve chez Jaspers des thèmes qui font penser à Nietzsche. Son combat contre une religion révélée qui, en définitive, est un combat contre toute autorité

et révélation, au nom de la liberté de l'homme. Mais, à l'inverse de Nietzsche, ceci ne conduit pas, chez Jaspers, à un refus fondamental de Dieu, mais seulement à un rejet de l'idée religieuse de Dieu. Jaspers, en revanche, reste attaché à l'idée philosophique de Dieu. Mais par peur de tout positionnement, ce Dieu reste en définitif caché. Certes les chiffres ont pour l'existence une signification décisive : l'homme prend les chiffres avec un sérieux inconditionné. Mais en définitif, ils n'expriment rien sur la transcendance elle-même. Si Jaspers est convaincu du faite que Dieu peut être expérimenté dans le champ de la liberté, le « ce » qu'il est, reste caché. Ce n'est qu'ainsi qu'il pense pouvoir concilier la foi en Dieu avec la liberté humaine. En ce sens, on peut qualifier la pensée de Jaspers comme une forme radicale de théologie négative ou aussi comme une transposition radicale de l'interdit biblique de toute image de Dieu.

2-2 Limites

2-2-1- La conception de Spinoza

Baruch Spinoza (1632-1677) est l'un des principaux contradicteurs de Descartes. A propos de ce philosophe hollandais, Dieu selon lui « *est représenté comme communiquant avec les hommes par l'intermédiaire des prophètes et de Jésus-Christ* ».[24] Il s'intéresse à, leur sort, il dirige leurs destinées, en un mot, c'est le Dieu de la tradition judéo-chrétienne. Mais on accordera sans doute que le Dieu du *Traité* n'apparaît pas au premier coup d'œil comme identique à la substance infinie, au Dieu immuable et impassible tel qu'il est défini dans l*'Ethique.*

D'autre part, on trouve dans l*'Ethique,* ainsi que nous le montrerons plus loin divers passages qui se rattachent visiblement aux opinions exprimées dans le *Traité.* Il faut donc se faire de la divinité une conception assez large et assez compréhensible pour convenir à la fois au Dieu de *l'Ethique* et à celui du traité si l'on veut exactement se démêler de la pensée du philosophe. Il ne sera pas inutile,

[24]Baruch Spinoza, *Ethique*, trad, Charles Appuhm, Paris, Seuil 1993, p.59.

sans doute, de rappeler sommairement le point de vue si original et si curieux où se place Spinoza dans le *Traité théologico-politique.*

Ensuite, résumé la théorie de la divinité qui est formulée dans *l'Ethique.* Ce double travail aidera peut-être à caractériser d'une manière plus précise la doctrine de Spinoza prise dans son ensemble et à marquer plus exactement sa place dans l'histoire de la pensée philosophique.

Dans le *Traité Théologico-politique,* Spinoza traite un sujet dont on peut dire qu'il a préoccupé à des degrés différents toutes les formes modernes : « *les rapports de la raison et de la foi* »[25]. La solution qu'il donne de ce problème est à la fois très nette et très hardie. La raison et la foi ont chacune son domaine séparé ; la raison, à l'aide de la lumière naturelle et des idées claires et distinctes, nous permet de comprendre la réalité, de connaître les vérités éternelles ; elle nous apprend que Dieu est un être absolument infini et parfait, en qui l'entendement et la volonté ne font qu'un et dont toutes les manières d'être se développent en vertu d'une nécessité absolue. La foi consiste à savoir sur Dieu ce qu'on ne peut ignorer sans perdre tout sentiment d'obéissance à ses décrets et ce qu'on en sait par cela seul qu'on a ce sentiment d'obéissance. Ainsi, la foi nous représente la divinité comme ayant une volonté libre. Elle a pour objet uniquement l'obéissance et la piété. Entre la raison et la foi, il n'y a pas, pour nous du moins, de passage possible, la seconde ne se déduit pas de la première. A ce titre, Spinoza soutient d'une manière absolue que la lumière naturelle ne peut découvrir ce dogme fondamental de la théologie sinon qu'il n'y a personne qui l'ait démontré et conséquemment que la révélation était d'une indispensable nécessité.

Il faut savoir qu'il y a deux certitudes, l'une mathématique ou rationnelle, l'autre morale, indépendante l'une de l'autre, légitimes toutes deux, quoique de valeurs différentes : « *il y a des choses concevables et claires et celles que l'esprit peut embrasser avec une certitude morale, et que l'on conçoit sans étonnement,*

[25]Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, Trad, Jeanne Hersch, paris, Plon 1958,, p.60.

bien qu'on soit incapable de les démontrer »[26].De même qu'il y a deux certitudes, il y a deux puissances distinctes et entièrement indépendantes l'une de l'autre, la philosophie et la théologie, nous tenons pour vérité inébranlable que la théologie ne doit pas révéler à la raison ni la raison à la théologie, mais que chacune est souveraine dans son domaine. De même encore, il y a deux manières d'arriver à la béatitude et d'assurer son salut. Le philosophe y parvient en conformant sa conduite à la raison. Les autres hommes atteignent le même but en obéissant aux préceptes de la religion ou aux règles de la piété. « *Par des chemins différents ils arrivent aux mêmes points, pour des raisons différentes. Ils accomplissent les mêmes actions* »[27].

La révélation n'a d'ailleurs pas toujours été transmise à l'homme de la même manière car on peut distinguer cela à divers degrés. Les prophètes ont été envoyés par Dieu, mais ils ne comprenaient pas le vrai sens de ce qu'ils enseignaient. Leur imagination seule, non leur raison, inspirait leurs discours. Ils enseignaient la pratique de la vertu sans savoir et sans comprendre comment elle dérive nécessairement de l'essence de Dieu. Ils enseignent encore la loi divine comme un décret ou une volonté de Dieu. Ils ne comprennent pas toute la vérité qu'ils enseignent, ils n'en connaissent que ce qui est nécessaire pour sa mission qui est de gouverner le peuple hébreu et de le conduire vers la terre promise. Seul, le fils de Dieu, Jésus-Christ, a eu la révélation pleine et entière de la vérité.

Dans *l'Ethique*, Spinoza démontre d'une autre manière Dieu mais dans sa démonstration il n'y a pas de contradiction ou de différences essentielles entre les thèses de *l'Ethique* et les conclusions du *Traité.* En effet, si le Dieu de Spinoza a d'autres attributs que ceux métaphysiques, ce n'est pas par la seule raison, mais, à l'aide de l'expérience et en vertu d'une certitude morale que nous pouvons en être-persuadés. La substance que l'on définit comme une et infinie n'est pas l'être au sens général ou universel, l'être abstrait, le substrat ou le contenant de toutes

[26]*Op.Cit*, 1998, p.67.
[27]Baruch Spinoza, *Ethique*, trad, Charles Appuhm, Paris, Seuil 1993.p.72

les modalités. L'être selon Spinoza est un terme transcendantal et ne correspond à aucune réalité.*« Le Dieu de Spinoza n'est pas la substance, mais une substance, et cette substance unique est déterminée par une infinité d'attributs infinis*. »[28] Le Dieu des Juifs, avec" lequel la substance de Spinoza présente d'incontestables ressemblances, est aussi une puissance unique et infinie, il est cependant le plus personnel de tous les Dieux puisqu'il est un Dieu jaloux. Spinoza supprime la jalousie comme indigne de Dieu mais il lui laisse l'individualité. Aussi, dans la conception traditionnelle de la divinité.

« *N'éprouve-t-on aucune difficulté à dire que Dieu est l'être infini et unique et qu'à tous ses attributs métaphysiques s'ajoutent des attributs moraux* »[29]:Conçoit qu'il **y** a une différence profonde entre l'intelligence divine et celle humaine car celle de l'homme est postérieure à son objet alors qu'en Dieu ; l'intelligible et l'intelligence sont une seule et même chose. A la différence de Etienne de la Boetie, Spinoza montre que la volonté de Dieu diffère de la nôtre par des raisons analogues ; elle n'a pas d'objet hors d'elle-même et ne fait qu'un avec l'intelligence, et, par suite, elle n'implique, ni choix, ni délibération. Dans la mesure où l'intelligible et l'intelligence sont une seule et même chose, alors, Dieu se connaît lui-même. Il y a en lui l'idée de son essence aussi bien que de tout ce qui en résulte nécessairement. Cette nécessité, pour Dieu, de se connaître lui-même est considérée comme une vérité accordée par tout le monde, et cela amène à montrer que la volonté est liée à l'essence avec la même nécessité que la connaissance de soi. C'est pour cela que Spinoza écrit dans *l'Ethique* « *Tout le monde conçoit qu'il résulte de la nature de Dieu, que Dieu ait l'intelligence de lui-même. Assurément il n'est personne qui conteste que cela ne résulte de l'essence de Dieu* »[30].

Les pensées ne sont pas une chose muette comme une peinture sur un

---

[28]*Ibid*, p. 72.
[29]Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, Ed, Trad, Jules Barni et revu par P. Archambault, Paris, GF Flammarion, 1976, p.70.
[30] Baruch Spinoza, *Ethique*, Traduction nouvelle par Bernard Pautrat, Paris, Seuil, 1998,pp.3-4.

tableau ; elles sont vivantes et actives, elles sont toujours accompagnées de volonté. Les idées sont dans l'entendement divin comme dans le nôtre et l'âme humaine est une partie de l'entendement infini de Dieu, par conséquent lorsque l'on dit que l'âme humaine perçoit ceci ou cela, c'est Dieu, non pas en tant qu'infini, mais en tant qu'il s'exprime par la nature de l'âme humaine ou bien en tant qu'il en constitue l'essence à telle ou telle idée. Ainsi, l'âme humaine fait donc partie de l'entendement divin, y est éternellement contenue. Spinoza a deux manières de concevoir les choses. La première se conçoit en relation à un temps ou un lieu et la seconde comme contenue en Dieu et résultant de la nécessité de la nature divine. Et cette seconde façon est comme vraie ou comme réelle car elle est conçue sous le caractère de l'éternité et les idées enveloppent l'essence éternelle et infinie de Dieu.

Pour Spinoza Dieu est : « *la cause immanente du monde et non la cause transitive* »[31]. Ainsi, il serait absurde de penser l'existence d'une matière à laquelle Dieu donnerait sa forme. Rien n'existe en dehors de Dieu, il faut que la matière soit en lui et qu'il ne fasse qu'un avec le monde. En conséquence Spinoza déclare que Dieu est une chose étendue. L'étendue en tant que substance ou en tant qu'attribut divin ne peut être perçu ou que l'imagination ne peut diviser à son gré ; elle est infinie et indivisible ; et l'entendement seul ne peut la concevoir. Mais il n'y a peut-être pas moins de différence entre cette étendue purement intelligible et le corps sensible qu'entre la pensée ou la volonté de Dieu et la pensée ou la volonté de l'homme. Rien n'existant en dehors de Dieu, et la matière étant aussi une réalité dont il ne vient pas à l'esprit qu'on puisse douter, la matière vue, étendue, existe en Dieu et est un de ses attributs. Dieu est donc une chose étendue et tous les corps sont des modes de l'étendue divine. Bien qu'identique au monde, Dieu se distingue de lui comme la cause de ses effets et la substance de ses modes.

[31] *Ibid*, p.63.

En écrivant de *l'Ethique*, Spinoza voulait prouver que la « *Raison, à l'aide de la lumière naturelle conduit à la vertu et à l'amour de Dieu* ».[32] Et, à travers la première partie du Traité théologico-politique, il montre que la foi a pour objet essentiel la vertu et la piété ; la seconde partie du *Théologico-politique* et le *Traité politique* permettent de réclamer la liberté absolue de penser. Mais il ne réclame cette liberté elle-même qu'après avoir mis à part et exigé, comme condition préalable essentielle, la pureté des mœurs et l'amour du prochain. Si cette condition n'était pas remplie, le même philosophe qui réclame la tolérance

Serait bien prêt de devenir intolérant. Ainsi la morale est toujours placée au-dessus de toute considération philosophique et religieuse. Il a donc une confiance si entière dans la puissance de la vérité et la force de la raison, qu'il ne lui vient pas à l'esprit qu'un homme sensé, obéissant à la lumière naturelle, ne puisse pas pratiquer ces vertus ci-dessus citées. Tous les actes de la vie de Spinoza, en même temps que toutes les parties de son œuvre, sa métaphysique, sa théologie, sa politique, son érudition même aboutissent au même but sinon au même résultat :

Spinoza a concilié la philosophie ancienne et la philosophie moderne, comme, dans le *Traité,* dans l'*Ethique* il concilie « *la raison et la foi* »[33]. Son génie est de ceux que personne ne saurait méconnaître, et quoi qu'on pense des origines de sa philosophie, la puissance et la vigueur de sa pensée, la hardiesse de ses déductions et l'originalité de son point de vue ne saurait être contestées. Les éléments de son système existaient avant lui : il fallait le génie de Spinoza pour en faire le spinozisme.

Au surplus, on n'aurait pas énuméré toutes les influences dont ce système: issu si. Au-delà même de l'éducation qu'a reçue son auteur, au-delà même de renie propre, on ne tenait pas compte d'une influence encore plus profonde intime

[32] Spinoza BARUCH, *Théologico-politique*, Paris, GF Flammarion, 1970, p.58.
[33] Baruch Spinoza, *Traité de la réforme de l'entendement*, Paris, Agora, les classiques, presse pocket, 1991 , p.75.

: celle de la race à laquelle il appartenait. Il ne faut pas oublier que la conception alexandrine de la divinité, transmise à Spinoza par ses maîtres arabes, se rattache elle-même par ses origines au judaïsme. C'est par vue mes épiaires de Philo, au commencement de notre ère, que la pensée juives communiquée au monde occidental. Une sorte d'affinité naturelle devait porter Spinoza vers les conceptions de cet ordre. En découvrant chez les accesseurs de Plotin cette manière de concevoir Dieu, il reprenait en quelques sortes son bien où il le trouvait et restait fidèle à l'esprit de sa race. Il a sans coupe, parce qu'il était un moderne, beaucoup ajouté et beaucoup transformé.

Mais malgré toutes les transformations et toutes les additions, c'est une pensée juive qui est l'âme de son système. Il paraît donc que le Dieu de Spinoza est beaucoup moins différent qu'on ne l'a cru quelquefois du Dieu de la tradition Judéo -chrétienne ; son Dieu est un Jéhovah très amélioré.

2.2.2- La conception de Kant sur l'idée de Dieu

Emmanuel Kant (1724-1804) est l'un des contradicteurs avérés de Descartes. Kant, dans le livre II de la Critique *de la raison pure,* à réfuter l'argument ontologique sur lequel d'après lui deux grands autres arguments pour l'existence de Dieu, la preuve cosmologique et la preuve physico-théologique, reposent. Il soutient qu'il n'y a pour la raison' spéculative que trois arguments ou preuves possibles de l'existence de Dieu : l'argument fondé sur la raison seule, l'argument fondé sur l'expérience générale de l'existence du monde, l'argument fondé sur l'expérience particulière de notre monde sensible. Il s'agit respectivement de l'argument ontologique, cosmologique et théologique (preuve physico-théologique). Kant procède à une critique de ces trois types d'arguments et en introduit un quatrième : « *l'argument moral* »[34].

L'argument ontologique de l'existence de Dieu ne repose pas sur l'observation du monde ni sur aucune sorte de preuves extérieures. Cet argument

[34]Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, Trad, Jules Barni et revue par P. Archambault, Paris, GF Flammarion, 1976. p.369.

a été repris par Descartes et il affirme ce qui suit « *Je ne puis concevoir Dieu sans existence* »[35], il s'ensuit que l'existence est inséparable de lui, et partant qu'il existe véritablement : non pas que ma pensée puisse faire que cela soit de la sorte, et qu'elle impose aux choses aucune nécessité, mais au contraire parce que la nécessité de la chose même, à savoir de l'existence de Dieu, détermine ma pensée à le concevoir de cette façon.

Kant montre que l'existence n'est pas une propriété intrinsèque, on ne peut pas légitimement dire que l'existence appartienne au concept de Dieu. Ainsi, pour lui, le concept de Dieu demeure le même, qu'il existe ou pas :

D'autre part, d'après Kant, après avoir observé la contingence du monde, l'argument cosmologique doit poser l'existence d'un être nécessaire ; il est alors obligé de recourir à l'argument ontologique, qui déduit du concept de Dieu qu'il existe. Or l'argument cosmologique l'est aussi.

Ensuite, il s'interroge sur la manière dont notre esprit en est venu à l'idée d'un être absolument nécessaire. Kant remarque en effet que jamais personne ne s'est posé cette question, prenant cela pour acquis : « *Ce concept qui avait été risqué à tout hasard et qui est finalement devenu tout à fait courant, on a cru l'expliquer, de surcroît, en recourant à une foule d'exemples, en sorte que toutes interrogations ultérieures sur sa compréhensibilité parut totalement inutile*.»[36]

La principale critique de l'argument ontologique a été faite par Kant dans sa *Critique de la raison pure* en réponse à Jaspers lequel avait repris l'argument anselmien. Le raisonnement Jaspersien est le suivant *: « Dieu est par essence un être souverainement parfait »*[37], on ne peut donc pas penser un Dieu dépourvu d'existence (puisque la non-perfection est une imperfection), tout comme on ne peut pas imaginer un triangle qui n'aurait pas trois angles. Kant démontre cet argument de la manière suivante : Si je dis qu'un triangle existe, alors il doit nécessairement avoir trois angles (car il est contradictoire de poser un triangle

[35]René Descartes, *Méditations métaphysiques*, Trad, duc de luynes, Paris, PUF, 1947, p.69.
[36]Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, Op.Cit, p.530.
[37] René Descartes, *Méditation métaphysique*, Op.Cit, p.63.

sans ses trois angles), mais si je supprime le triangle, je n'ai plus besoin de ses trois angles. Il appliqua le même raisonnement à Dieu : Si j'accepte le concept de Dieu, il est logique d'admettre son existence, mais je ne suis pas obligé d'accepter le concept de Dieu. Pour bien comprendre l'argumentation de Kant, il convient de rappeler la distinction que fait Kant entre les jugements analytiques et les jugements synthétiques.

Pour Kant les propositions d'existence sont synthétiques, tandis que les définitions sont analytiques. Ainsi, les angles d'un triangle sont nécessaires, car ils font partie de la définition du triangle, mais cela ne nous informe pas sur l'existence réelle d'un quelconque triangle. Le mot nécessaire ne doit pas être pris au sens d'une obligation absolue : chez Kant, la nécessité n'est qu'une modalité de la logique. Dans son raisonnement, il poursuit en soutenant que l'existence n'est pas un prédicat, c'est juste une manière de dire que la chose « est » avec toutes les qualités qu'on a énumérées.

La seconde réfutation sera celle relative à l'argument cosmologique qui stipule que toute chose à une cause, qui est elle-même causée par une autre chose, et ainsi de suite. Cela a été formulé comme suit : « *Il faut donc nécessairement affirmer qu'il existe une cause efficiente première, que tous appellent Dieu* »[38]. La compréhension de cette idée permet d'aboutir aux propositions suivantes :

A	Toute chose doit avoir une cause pour exister ;
B	L'univers existe ;
C	L'univers doit avoir une cause ;
D	Puisse que la cause doit être supérieure à l'effet en complexité, la cause de l'univers ne peut faire partie de cet effet ;
E	Dieu existe et est la cause de toute chose.

[38]*Op.Cit*, p.540.

Kant s'est inspiré de ces propositions pour procéder à sa réfutation. Selon la proposition A, le fait d'avoir une cause entraîne l'existence. Ainsi, si une chose a une cause, elle a la propriété d'existence. Or, lors de la réfutation de l'argument ontologique, il a été démontré que l'on ne peut attribuer l'existence à une chose en tant que propriété. C'est là le lien qui unit les deux preuves énoncées jusqu'à présent et qui permet d'évacuer l'argument cosmologique. Mais ce lien étant un peu faible, Kant en établira un meilleur qui s'énonce ainsi. Les partisans de la preuve cosmologique posent un Dieu qui est, par définition, l'être supérieur et absolument nécessaire qui est à l'origine de toute chose. Par conséquent, nier l'une de ces propriétés constituantes de Dieu revient à nier l'existence de Dieu même. Il ajoute que, à la limite, même un être fini pourrait être absolument nécessaire, reprenant là une boutade de Hume. Puisque nous n'avons, pas de connaissance empirique de Dieu, nous ne pouvons savoir s'il est l'être créateur et infini qu'une personne pieuse s'attendrait à voir. Ce sont, encore là des choses qui dépassent notre entendement, et que nous ne pouvons admettre comme vérité de foi.

La troisième réfutation est celle relative à l'argument physico- théologique où il faut partir de la réalité concrète et non des idées générales. Cet argument pose que dans le monde, il y a des traces d'un ordre, d'une harmonie qui ne fait pas elle-même partie des objets, mais en est une propriété manifeste lorsqu'on regarde la magnificence de la nature. Ainsi doit-il bien y avoir une intelligence supérieure qui a arrangé tout cela de manière si sublime. Pour Kant, il est difficile de prouver l'existence d'un Dieu tout-puissant à partir de l'expérience. Comment dit Kant *« une expérience peut-elle jamais être donnée qui soit adéquate à une Idée ?* ».[39] La nature est en harmonie, certes, mais pas si compréhensible qu'on le croit. Les phénomènes foisonnent en si grand nombre qu'il devient impossible de tenir compte de tout ce qui se passe autour de nous devant cette quasi-infinité de

[39]*Ibid*, p.115.

cause et d'effet à l'œuvre à tout moment. Il est alors irrésistible pour l'humain de penser qu'il existe de tout cela, un chef d'orchestre pour ce concert splendide. Mais, rapidement, on voit que cela revient sur la preuve cosmologique, qui cherche la cause de la cause de la cause pour arriver à Dieu, et qui repose elle-même sur l'argument ontologique. Ainsi, il va falloir interrompre le partisan de l'argument physico-théologique dans sa contemplation et lui souffler à l'oreille que tout cela ne peut en rien prouver l'existence de Dieu. Il faut donc écarter cette preuve. Enfin de compte, Kant a réfuté toutes les preuves de l'existence de Dieu.

Après ces réfutations de Kant, on voit très bien que la démonstration rationnelle de l'existence de Dieu pose un problème. A cet effet, Kant pense dépasser ces arguments ' en exposant une conception de Dieu fondée sur la croyance plutôt que sur le savoir. Pour ce faire, il examine l'expérience morale et en particulier la relation entre bonheur et vertu. Dans un monde idéal, on ne peut concevoir l'une sans l'autre : s'il existe un « *souverain bien* »[40] auquel on peut aspirer d'un point de vue moral, faire ce qui est juste (être vertueux) devrait conduire au bonheur. Rien ne prouve cependant que la vertu rende automatiquement l'homme heureux. Dans ce cas, à quoi sent-il de respecter la morale ?

Le point de départ de Kant est que les hommes ont le sens du devoir moral : sentir par exemple qu'une action est bonne et qu'elle doit être faite par respect pour la loi morale, sans prendre en compte le résultat ni l'intérêt personnel. Ce commandement du devoir est un impératif catégorique, par opposition aux impératifs hypothétiques ou conditionnels dans lesquels l'action n'est qu'un moyen pour atteindre une fin (si tu veux obtenir ceci, tu dois faire cela). Dans la *Critique de la raison pratique* Kant commence par examiner les présupposés de l'impératif catégorique, Qu'est-ce que je crois vraiment lorsque je me plie à l'exigence morale absolue ? (il ne s'agit pas de ce que je dois

[40] *Ibid*, p.316.

réellement avant d'adhérer à une proposition morale, mais de ce Que! Je tiens pour vrai, par la raison ou autrement, au moment où je me plie à l'impératif catégorique.) Il expose ensuite trois principes, qu'il nomme postulats de la raison pratique, nécessaire à l'exercice de la loi morale : « *la liberté, l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu* »[41]. L'expérience morale implique en effet que l'homme à la libre volonté d'agir, quand bien même un observateur extérieur affirmerait le contraire, qu'il parviendra à réaliser le souverain bien même si ce n'est pas ici- bas, comme lorsque quelqu'un sacrifie sa propre vie et que, pour que cela soit possible, il doit exister un principe suprême « que l'on nomme « DIEU ».

En somme, Kant nous dit que le concept de Dieu est soit un concept ordinaire, soit un concept exceptionnel. S'il est ordinaire, la règle de la logique nous dit que du possible au réel la conséquence n'est pas bonne (ce n'est pas parce qu'une chose est possible, c'est-à-dire qu'elle peut être qu'elle existe, c'est-à-dire qu'elle est). Si au contraire, il s'agit d'une idée exceptionnelle, alors elle nous dépasse, et nous ne pouvons rien dire.

Plus clairement possible, la démonstration de Dieu n'est en réalité pas une chose possible car la nature même du concept pose un problème difficile à résoudre. Donc si nous allons nous tenir à Jaspers, on comprend bien que la réalité sociopolitique et scientifique de la période a eu un impact prépondérant sur sa pensée. Car l'évidence est là parce que ce concept même dans sa nature profonde relève du domaine de la métaphysique : donc impossible de démontrer. Même les contradicteurs n'ont pas pu donner une solution définitive à la question en ce sens qu'ils se trouvaient toutes les fois en bute à des difficultés. Ainsi, il faut noter qu'il est clair que Dieu ne peut être démontré ; il ne peut qu'être accepté comme un postulat comme le demande Kant. Dans ce sens il est à retenir que même si la religion n'avait pas totalement raison d'une part, elle a quand même apporté sa pierre à l'édifice dans le domaine de la

[41]Emmanuel Kant, *Lettre sur la morale et la religion*, Ed, Aubier Montaigne, Paris, 1969, p.70.

connaissance d'autre part. « *En conséquence, autant l'église a raison, autant Jaspers, Spinoza et Kant n'ont tort car chacun d'eux a développé sa philosophie en fonction de la réalité sociopolitique et scientifique de son époque* »[42].

Si la raison à tant de potentialités et de puissance dans le domaine de la connaissance, elle rencontre assez de difficultés et c'est possible qu'après, elle arrive à trouver solutions à toutes ces difficultés. Mais pour le moment, il faut en tenir à ce qu'elle peut donner de concret.

[42] Emmanuel Kant, *Critique de la raison pratique*, 1788 Trad,F. Picavet, Ed, PUF, Paris, 1937, p.75.

CONCLUSION

Dieu, cette idée autour de laquelle Jaspers a organisé sa philosophie est un sujet polémique. De l'antiquité jusqu'à l'époque de Jaspers un grand problème se posait dans le processus de la connaissance. De la philosophie antique à la philosophie contemporaine en passant par l'époque médiévale et moderne, le problème de la connaissance a été un sujet très préoccupant pour les penseurs. Si au XVIe siècle, Jaspers a essayé de révolutionner le monde, c'est suite aux difficultés qu'il rencontrait en matière de connaissance. Pendant longtemps, il avait été assujetti à la scolastique. Ainsi, voyant qu'il était capable de beaucoup de choses, il a essayé de mettre à jour sa philosophie en tenant compte de l'atmosphère qui régnait à cette époque. De ce point de vue, il s'est, tourné vers la démonstration de l'existence de Dieu. Sa théorie a rencontré assez d'embûches car il a suscité un nombre très important de contradicteurs où il a été constaté dans sa démonstration de l'existence de Dieu que Jaspers faisait montre d'un principe de la connaissance. Donc le Dieu de Jaspers est un principe. Dans sa démarche, Jaspers établissait un processus de libération de l'homme en matière de connaissance. Mais dans son développement, il a été constaté qu'il est même plus attaché que libéré car sa méthode est analytique et ne permet pas de connaître la cause réelle des choses.

La pensée cartésienne ayant contribué à une grande ouverture de l'esprit n'est pas restée sans critique. Spinoza, de son côté, a montré que l'on ne peut pas faire une confusion entre la raison et la foi. Pour lui : « l'essentiel des révélations ne consiste pas dans la connaissance des attributs de Dieu, lesquels doivent être déterminés par la raison, mais dans la détermination d'une façon de vivre. Laquelle consiste à « *Aimer Dieu par-dessus tout, et son prochain comme soi-même* »[43]. Spinoza prouve que la raison humaine a son champ d'application et elle ne peut empiéter sur les espaces dont elle ne maîtrise pas le

[43]Baruch Spinoza, *Traité théologico-politique,* Paris, GF Flammarion, 1970, pp. 6-10.

fonctionnement, c'est dans ce sens qu'il pose la question suivante : « *Comment Soumettre la raison, ce plus grand des dons, cette lumière divine à des lettres mortes que la malice humaine a pu falsifier*[44]»? Dans *l'Ethique,* Spinoza a concilié la philosophie antique et la philosophie moderne comme dans le *Traité,* il a concilié la raison et la foi.

De son côté, Kant n'a pas tout comme Spinoza a rejeté la pensée cartésienne, il en a montré les limites. David HUME, déjà dans ses démonstrations empiriques, avait attiré l'attention de Kant sur les, non-dits dans le processus de la connaissance établit par Descartes et c'est en voulant souligner cela que Kant disait que HUME l'a réveillé de "son sommeil dogmatique. Ainsi, Kant a essayé de faire une conciliation entre la conception rationaliste de Jaspers et celle empirique de Hume. Dans sa Critique de la raison pure, il a montré la force et la puissance de la raison et dans la critique de la raison pratique, il a montré que l'existence de Dieu, la liberté et l'immortalité de l'âme ne sont pas connaissables. Pour lui, la liberté transcendantale peut exister parce que la force de la loi morale en démontre la réalité. Selon Kant, le fait que la loi morale s'impose et puisse primer même la vie, c'est-à-dire les mobiles sensibles qui nous poussent à vivre et à chercher le bonheur, montre de quelle façon celle-ci s'impose en tant que fait non empirique de la raison. Ainsi, à la fin, Kant trouve que la démonstration de l'existence de Dieu n'est qu'une affaire de croyance ou de credo. Ainsi, il est clair et sans ambages que la question de Dieu reste et demeure encore d'actualité. Qui donc pourra trouver une solution définitive à cette question ?

[44]*Ibid*, p.3.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIES

1- Œuvres spécifiques

- DESCARTES René, *Méditations métaphysiques*, Trad, duc de Luynes, Paris, PUF, 1947.
- DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Paris, GF Flammarion, 2006.
- JASPERS Karl, *Introduction à la philosophie*, Trad, Jeanne Hersch, Paris, Plon 1958.
- JASPERS Karl, *Psychopathologie des conceptions du monde*, Paris, Vrin, 1922.
- JASPERS Karl, *Raison et existence*, Paris, Vrin, 1935.

2- Etudes sur l'auteur

- DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Ed, F. Buzon, Paris Vrin, 2002.
- FICHANT M., Métaphysique *dans Descartes et Leibniz*, Paris, PUF, 1995
- HOLBACH Paul-Henri, « Système de la nature » in *Œuvre Philosophique*, Paris, Ed on Alice, 1970.
- JASPERS Karl, *Introductions à la philosophie*, Trad. Jeanne Hersch, Paris, Plon1981.
- KAMBOUCHNER D., *l'homme de passion,* Paris, PUF, 1995
- LEFEVRE R., *La métaphysique de Descartes*, Paris, PUF, 1959.

3-Ouvrages généraux

- DAVID Hume *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, édition Montaigne, 1947.
- Deleuze G, *Spinoza : Immortalité et Eternité*, Paris, Gallimard, 2001.
- Deleuze G, *La philosophie critique de Kant*, Paris, Quadrige, 2004.
- JEAN-PAUL II, Lettre encyclique FIDES et RATIO, documentation
- KANT Emmanuel, *La Critique de la raison pure*, trad, Jules Barni et revue par P. Archambault, Paris, GF Flammarion, 1976.

- KANT Emmanuel, *Les Fondements de la métaphysique des mœurs*, Ed, Delagrave, Paris, GF Flammarion, 1980.
- KANT Emmanuel, *Critique de la raison pratique*, 1988, Trad, p PUF, 1937.
- KANT Emmanuel, *Lettres sur la morale et la religion*, Aubier Montaigne, Paris, 1969.
- SARTRE Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1996.
- SPINOZA Baruch, *Traité de la réforme de l'entendement*, Agora, les classiques, Paris, Presse Pocket, 1991.
- SPINOZA Baruch, *Traité théologico-politique*, Paris, GF Flammarion, 1970.
- SPINOZA Baruch, *Ethique*, Traduction nouvelle par Bernard Pautrat, Paris, Seuil, 1988.
- SARTRE Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1996.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE 5

REMERCIEMENTS 3

RESUME 4

ABSTRACT 4

INTRODUCTION 6

CHAPITRE 1 :L'IDEE DE DIEU CHEZ KARL JASPERS 8

1.1 Dieu dans Introduction à la philosophie de Karl Jaspers 9

1-2 - Les preuves de l'existence de Dieu chez Karl Jaspers 14

1-2-1- Les arguments de l'existence de Dieu 15

1-2-2- Argument ontologique 15

1-2-3- Argument cosmologique 16

1-2-4- Argument théologique 17

CHAPITRE 2 : PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE DE KARL JASPERS 18

2-1- La portée de la philosophie de KARL Jaspers. 19

2-2 Limites 22

2-2-1- La conception de Spinoza 22

2.2.2- La conception de Kant sur l'idée de Dieu 28

CONCLUSION 35

REFERENCES BIBLIOGRAPHIES 37

TABLE DES MATIERES 39